

Taoua accentue les divergences roses-Vertes

Lendemain d'hier dans les arrières-boutiques des deux partis. Le désaccord sur la tour pourrait être celui de trop

Lise Bourgeois

Une menace plane-t-elle sur la majorité rose-Verte à Lausanne? Les états-majors des partis vont devoir se poser la question au lendemain du vote sur Taoua. La campagne a vu les deux formations croiser le fer, les socialistes défendant la tour, les écologistes la condamnant. Chacune s'est alliée avec un ennemi de droite, les roses avec le PLR, les Verts avec l'UDC.

Ce désaccord pourrait être anecdotique ou passager. Or, les clivages entre roses et Verts se multiplient. Durant ces derniers mois, ils se sont distancés sur la question de la mendicité et sur les mesures d'éloignement.

D'une manière générale, le virage sécuritaire des socialistes laisse leurs frères écolos dubitatifs. De plus, des escarmouches ont contribué à tendre le climat. En décembre dernier, par exemple, la présidente Verte du Conseil communal, Natacha Litzistorf, a été chargée de trancher après un vote à égalité. Elle a donné la préférence à la droite. Certains votes en commission font également apparaître une certaine froideur des Verts face aux projets socialistes.

Pas un «casus belli»

En bons communicateurs, les présidents des deux partis, Vincent Rossi et Benoît Gaillard, ne peignent pas le diable sur la muraille. Tous deux font valoir que Verts et roses restent d'accord sur les «fondamentaux», comme les transports publics ou la politique du logement. Mais tous deux reconnaissent qu'il y a un problème.

«Il serait naïf de dire que nous ne sommes pas en concurrence, admet Vincent Rossi pour les Verts. Or, la plupart du temps, nous partageons une vision. Sur Taoua, les socialistes ont privilégié le dynamisme économique au détriment de la qualité. Il y a eu des sarcasmes dans mon parti lorsque nous les avons vus poser sur des photos avec des pontes de la droite. Mais nous, nous avons posé avec des UDC...»

Vincent Rossi ne cache pas qu'il y a eu des reproches dans son camp sur les agissements socialistes, en matière de sécurité notamment. «Mais nous savons exactement où est notre intérêt et



Le syndic Vert, Daniel Brélaz, et le président du Parti socialiste lausannois, Benoît Gaillard, après les résultats sur Taoua.

«Il serait naïf de dire que nous ne sommes pas en concurrence. Mais nous partageons aussi une vision»

Vincent Rossi,
président des Verts lausannois

nous ne voulons pas que cela dérape, reprend-il. Il vaut mieux que ces divergences apparaissent en milieu de législature. Nous avons maintenant le temps de nous mettre d'accord en vue des élections.»

Président du Parti socialiste lausannois, Benoît Gaillard estime que le désaccord sur Beaulieu ne constitue en aucun cas un «casus belli». Mais il ne se voile pas la

face: «C'est vrai qu'il existe un questionnement sur la majorité à Lausanne. Le soutien des Verts aux propositions de la majorité est parfois timide, voire inexistant.» Benoît Gaillard veut prendre langue avec Vincent Rossi. Il s'agit de remettre de l'unité dans l'alliance qui a fait le succès de la gauche lausannoise depuis des décennies. «Je suis sûr qu'il n'y aura aucun problème, dit-il. De ma-

nière générale les personnes des deux camps se connaissent et s'entendent bien.»

Ces vicissitudes ne passent pas inaperçues à l'extrême gauche, allié historique. Président du groupe au Conseil communal, Alain Hubler relève que la coalition entre socialistes et PLR pour Taoua a été mal perçue dans sa famille politique: «Nous soulèverons ce point lors de la prochaine rencontre du trèfle (ndlr: cercle informel de la majorité de gauche) Des Verts nous ont approchés pour se plaindre de la proximité entre les socialistes et la droite. Cela nous conforte dans l'idée que leur virage sécuritaire est discutable.»

En attendant les élections

Stéphane Montangero, président des socialistes vaudois, ne s'inquiète pas, pour sa part. A ses yeux, le «pragmatisme» de ses collègues lausannois ne remet pas l'alliance en cause: «C'est surtout chez les Verts qu'il existe des divergences. Moi, je remarque que cela fonctionne au Conseil d'Etat et à la Municipalité. C'est déjà beaucoup. Avec l'arrivée des élections, tout le monde se remettra en accord sur les plates-formes.»

La Source se voit toujours à Beaulieu

● Parmi les grands déçus de ce week-end, il y a Jacques Chapuis. Directeur de la Haute Ecole de soins infirmiers La Source, il avait réservé une surface de 2750 m² dans le socle de la future tour Taoua. Il tenait à ce projet parce que sa réalisation lui aurait permis de résoudre le manque de salles auquel est confrontée son école en pleine croissance.

Si Jacques Chapuis s'est engagé publiquement pour le oui à la tour de Beaulieu, c'est aussi parce que ce projet s'inscrivait, selon lui, dans la dynamique du développement de la ville. Au lendemain du scrutin, sa déception est vive: «J'interprète cette décision négative comme un prolongement de la votation fédérale du 9 février contre la libre circulation, dans le droit fil

de l'initiative Ecopop sur laquelle le peuple doit encore se prononcer. Trop de nos concitoyens pensent qu'il est possible de conserver la même prospérité sans que rien ne change.»

Même à l'étroit, la Haute Ecole de la Santé La Source (ELS) ne quittera pourtant pas le site où elle a été fondée en 1859, à côté du carrefour des avenues Vinet et Jomini. «En 2006, on a songé à s'installer ailleurs, mais on a choisi de rester», rappelle Jacques Chapuis. D'importants investissements ont donc été consentis à cet endroit. Un nouveau centre de documentation ouvrira d'ailleurs ses portes le 5 mai.

Le problème d'espace ne fait pourtant que s'intensifier. L'ELS a formé 280 étudiants en 2005.

Cette année, leur nombre est passé à 700. Sans compter 200 gradués en post-formation. A l'avenir, l'effectif devrait se stabiliser autour de 800 étudiants. Faute d'espaces disponibles aux environs de son site historique, l'école loue depuis quelques années des locaux dans le quartier d'entrepôts de Sébeillon, où elle a progressivement constitué une annexe sur 1500 m², avec des salles de cours et un centre high-tech de pratique simulée sur mannequin.

Ce fonctionnement sur deux lieux ne va pas sans complications ni pertes de temps. Jacques Chapuis ne lâche donc pas Beaulieu: «Nous avons l'intention d'être partenaires du nouveau projet que la Municipalité promet de lancer sans tarder.» **D.A.**

Retrouvez notre dossier complet sur taoua.24heures.ch